

# Cheminots

# du Biterrois



**Agde-Bédarieux-Béziers**

**Vendredi 26 avril 2013 / les 20 ans de luttes du depot SNCF de Béziers**

**Intervention Jean-Marc BIAU**  
**Secrétaire Général du Syndicat CGT des cheminots de Béziers**

Cher camarades,

20 ans déjà. 20 ans qu'un 26 avril de l'année 1993, le Directeur de région de l'époque annonçait aux cheminots de Béziers la fermeture de ce fabuleux outil industriel qui nous entoure aujourd'hui. Le couperet venait de tomber, froid et brutal, une blessure mortelle.

Comme un symbole fort, nous sommes ensemble réunis à la voie 7, la voie du combat et des luttes, la voie du Service Public.

Pour commencer, cher camarades, prenons conscience que ce n'est pas neutre dans une période où la lutte des ouvriers pour leur outil de travail est présenté aux mieux comme inutile, au pire comme ringarde. Les exemples de GOODYEAR et de Gandrange en sont les exemples les plus éloquents.

Dans ce lieu majestueux où résonne encore l'histoire, beaucoup d'entre vous ont vécu ces moments forts qui restent à jamais dans les têtes et dans les cœurs. Ces moments de colère rentrée, de rage et de dégoût devant une Direction droite dans ses bottes, droite surtout dans ses mensonges et dans ses basses manœuvres.

A titre personnel, vous le savez, je n'ai pas connu ces instants là mais grâce à nos illustres anciens, je peux entendre résonner avec vous le micro grésillant de l'atelier appelant les cheminots à se réunir voie 7 pour une réunion syndicale. Une réunion, ce jour de printemps 93, pleine de silence, de gravité et de tristesse, voire de honte pour notre entreprise et ses dirigeants.

A l'époque, vous étiez 529 cheminots dans ce lieu et la cathédrale où nous sommes était pleine à rebord de machines, de moteurs, de bobines et des bruits si caractéristiques d'une ruche industrielle au mouvement perpétuel. 529 familles touchées un 26 avril 1993 en plein cœur, 529 cerveaux qui s'inquiètent de l'avenir, du lendemain même.

Qu'allons-nous devenir ? 529 familles, autant de foyers et environ 1000 enfants, l'équivalent d'un collège disiez vous à juste titre à l'époque !

Bien sur, comme le dit joliment Robert, l'annonce de la fermeture était sous la cendre depuis des mois.

Des jours, des mois ou la Direction tournait autour du pot sur les charges de travail, des jours ou elle ne cessait de dire que le dépôt de Béziers était obsolète et souffrait d'un sous investissement qu'elle avait elle-même orchestré des années durant.

On dit souvent que l'histoire ne cesse de se répéter et les cheminots du dépôt d'aujourd'hui vous le confirmeront mais j'y reviendrais.

Mais aujourd'hui, nous sommes toujours là, comme une entorse au destin, comme une épine dans le pied aux jusqu'aboutistes de la fatalité et des tenants du : nous n'y pouvons rien, c'est le progrès, c'est la vie, il faut faire avec, il faut bien évoluer !

Et bien non, ce n'est pas la vie que nous voulons. La vie que nous voulons, c'est vivre et travailler au pays ! Le changement que nous voulons, que nous revendiquons, c'est du travail pour nous et nos enfants, au pays, à Béziers. Du travail mais du vrai travail, pas des emplois au rabais précaires et sous payés dans le secteur du tout tourisme mais un vrai travail au cadre permanent, qualifié et reconnu et rétribué à sa juste valeur !

C'est en cela que ce lieu a encore de l'avenir et que nous nous battons et que nous continuerons à nous battre pour les 20 ans à venir ! C'est pour cela que nous sommes encore aujourd'hui, 20 ans après !

A l'époque, 31 entreprises sous-traitantes travaillaient pour le dépôt de Béziers, certes pas exclusivement mais selon les données de l'époque, cela représentait environ 300 ouvriers 300 foyers de plus en Biterrois.

Le dépôt SNCF de Béziers, c'est le poumon de la ville, avons-nous coutume de dire.

C'est une réalité ! De tout temps, l'histoire industrielle de Béziers a été façonnée pour beaucoup par le rail, autour du rail, autour de son dépôt d'atelier de locomotives, du fret et de la ligne Béziers-Neussargues.

C'est dire à quel point est riche l'histoire commune de Béziers et de son dépôt et c'est grâce à vous, anciens et jeunes, que l'histoire se renouvelle.

En cela, jeunes et moins jeunes, nous devons être fiers de fêter aujourd'hui les 20 ans de luttes du dépôt. Ancien, vous avez le devoir de passer le flambeau aux plus jeunes ! Aux plus jeunes de poursuivre la tête haute, le combat de nos aînés !

Car ce combat difficile, cette lourde tâche qui fait parfois plier les épaules des plus costauds, vous avez su le mener, avec ses moments de fraternité, d'espoir et aussi de désespoir et de découragement.

Après les annonces de la Direction, La lutte s'est engagée rapidement avec la décision du Syndicat de sortir dès le début ce dossier de la SNCF pour aller porter le débat sur l'outil et l'emploi industriel en biterrois.

L'objectif, réussi, était de faire adhérer la population de Béziers aux revendications des cheminots.

Jugez en vous-même, 4 jours après l'annonce du Directeur de Région, s'est déroulé un Conseil Municipal extraordinaire sur la fermeture du dépôt.

C'était le coup d'envoi de 3 ans de luttes incessantes et de formidables mobilisations des cheminots de Béziers et de la région pour infléchir la décision de la SNCF.

Conseil Régional, Conseil Général, Mairie, interpellation des politiques locaux et nationaux, rencontres au Ministère des transports, tractages dans les marchés, dans les fêtes locales, vous avez été partout, militants et syndiqués pour porter la parole de l'emploi et du développement de l'outil industriel dans lequel nous sommes réunis aujourd'hui !

Au nom du syndicat, de ses militants, de la section technique CGT du dépôt, de tous les cheminots de Béziers, en leur nom, nous vous sommes redevables et je vous remercie aujourd'hui de votre dévouement et de votre engagement.

Je me dois aussi de souligner que dès le début, cela a été le combat de toute la CGT en terre biterroise au niveau de la profession comme au niveau interprofessionnel.

Et pourtant, en 1993, la Direction SNCF avait mis le paquet pour faire passer la pilule à la CGT et aux cheminots du dépôt.

Le programme de fermeture de la Direction SNCF en 1993, proposé aux cheminots, se décomposait ainsi :

- En trois ans, de 1993 à 1998 : 100 départs à la retraite.
- Dès 1993, plus de 200 cheminots à reclasser sur site ou sur Narbonne.

Seul 100 cheminots resteraient à terme sur le site et selon les propos de la Direction, l'évolution naturelle des effectifs ferait le reste.

Bien entendu, le véritable objectif de la Direction était de fermer le dépôt en trois ans et ensuite de valoriser les terrains.

Pour faire passer la pilule, la Direction proposait des compensations en termes d'emplois :

- 60 emplois délocalisés de Paris par la création d'un Centre Ligne Directe à Béziers
- 15 emplois par la délocalisation de Paris d'une partie des archives SNCF.

Plus tard, grâce à la lutte des cheminots de Béziers, 40 emplois viendront s'ajouter au 75 avec la création du Centre de Recouvrement des PV.

Combien de cheminots de ces services savent t'il que leur emploi est lié au dépôt et à la lutte qui en a découlée. C'est aussi notre devoir de relayer, même si, en ce temps là, nous avons jugé que la saque était bien vide, le devoir de mémoire, celui de la lutte et du combat de la CGT et des cheminots pour la défense de l'outil industriel et de l'emploi.

Par ailleurs, s'il fallait aujourd'hui illustrer la pertinence du combat syndical, la Direction prévoyait en cascade sur les autres services de Béziers, malgré les reclassements, une chute des effectifs sur site de 1000 emplois en 1993 à 500 en 2000 soit la bagatelle de 500 emplois supprimés en 7 ans.

Or, aujourd'hui, en 2013, soit 20 ans après, grâce aux luttes nous sommes encore 650 cheminots sur le site de Béziers !

Au final, la Direction SNCF a porté un rude coup au dépôt et au site de Béziers mais n'a pas réussi à le fermer. De plus, chaque charge nouvelle qui est arrivée a été arrachée et gagnée pied à pied par la lutte des cheminots du dépôt.

En guise de riposte, la Direction du Matériel a toujours gardé, même aujourd'hui, une rancune tenace contre la CGT.

A tel point que dans les années 2000, la création d'un Centre du Matériel Régional localisée à Béziers était, de l'avis de tous, le plus pertinent dans tous les domaines mais suite au forcing de la Direction, c'est le site de Nîmes qui a été retenu, comme la note à payer pour notre impertinence et notre insubordination.

Tout le monde s'accorde à dire aujourd'hui et en premier lieu la Direction que cela a été une erreur stratégique dont nous payons encore les frais en matière de maintenance avec des impacts importants sur la disponibilité du matériel et sur la suppression de circulations. C'est à tel point qu'il va falloir en construire un autre à très court terme en région Languedoc-Roussillon.

Mais je l'ai déjà dit, l'histoire semble souvent se répéter. En 2006, M. Philippe BRU, Directeur de région aujourd'hui en poste à Marseille, nous annonce officieusement que la décision va être prise de localiser le 2<sup>ème</sup> Centre du Matériel Régional à PERPIGNAN et qu'elle va proposer à la Région d'acheter du matériel neuf type Z 850 pour le Train Jaune. Double impact, cela implique dans un premier temps la fermeture des ateliers de CERBERE avec la mutation du matériel CORAIL à Toulouse et dans un deuxième temps, la fermeture de Béziers en charge du Directorat du Train Jaune.

Treize ans après, nous revoilà une seconde fois au pied du mur.

Mais n'oublions jamais que comme le disait MARX, l'histoire de notre société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes.

C'est donc l'heure du branle bas de combat et la CGT s'organise avec des projets cohérents et des premiers résultats très rapides : la sauvegarde des ateliers de CERBERE

en 2009 grâce à la formidable mobilisation du syndicat CGT de CERBERE et l'échec de la stratégie de la Direction SNCF sur le Train Jaune.

Certains avec moi se rappelleront avec une certaine émotion la réunion d'octobre 2006 où nous étions loin d'être d'accord avec la stratégie à adopter sur le train jaune et l'avenir des ateliers SNCF du matériel de Cerbere et de Béziers. Il y avait le feu, comme on dit souvent et il fallait des réponses rapides. Et ce jour là, nous les avons trouvés.

Tous les acteurs de cette réunion syndicale sont présents aujourd'hui et se rappelleront aisément les débats vifs qui nous ont animés.

A ce titre, je veux remercier l'ensemble des camarades de Béziers, de Cerbère, de Villefranche, de Nîmes et du Secteur qui ont su prendre des décisions difficiles, je ne les cite pas, ils se reconnaîtront. Merci à eux.

Une nouvelle fois, nous avons fait, la CGT, échec à la stratégie de la Direction SNCF de fermer le dépôt SNCF de Béziers.

Comme nos anciens, nous nous sommes déployés de réunions en réunions, de débats publics en débats publics pour dénoncer les inepties de la Direction et surtout pour argumenter nos propositions CGT et convaincre !

Mais quinze ans après, même combat, même brimade : la Direction du Matériel supprime dans la foulée l'ingénierie du Train Jaune pour la mettre à NEVERS au prix de dysfonctionnements importants sur la production. Dans la foulée, elle annonce en 2010 la suppression du Wagon de secours de Béziers, une ineptie dénoncée par tous, y compris par l'encadrement au plus haut niveau.

Mais rien n'y fait et la stratégie du dépeçage du dépôt morceau par morceau se poursuit.

Mais malgré les attaques, malgré les nombreuses chausse-trappes de la direction, une génération après, l'outil industriel qui est autour de nous est encore intact avec 130 cheminots. Béziers est toujours le siège de l'Etablissement Régional Matériel Languedoc-Roussillon. Le Dépôt reste un établissement multi-activités avec les contacteurs (Centre d'excellence), le Directeurat du Train Jaune et l'entretien des Y 8000 et maintenant d'une partie des Y 9000, revendication portée par la CGT depuis 2006. La CGT fait 88% aux élections CA, les autres syndicats n'ont pas droit de cité ici et la Section Technique compte 50 syndiqués CGT et est toujours aussi active.

En m'adressant aux syndiqués CGT du dépôt, en tant que Secrétaire Général du Syndicat, je me dois de vous remercier aujourd'hui pour votre travail et votre implication et ce dans tous les combats que nous menons ensemble.

C'est maintenant l'heure de faire le point. Alors 20 ans après, où en sommes-nous ?

Certains pourraient dire, au même point, voire pire avec toujours cette épée de Damoclès sur nos têtes. OUI, nous le disons haut et fort, certains au sein même de l'établissement ou dans les bureaux de la Direction du matériel voudraient bien faire de notre dépôt, de notre

outil de travail, une friche industrielle. Mais qu'ils sachent bien qu'ils retrouveront, 20 ans après, la CGT, toute la CGT sur leur route !

Mais la grande différence, c'est que nous avons aujourd'hui des projets qui tiennent la route, des projets créateurs d'emplois et de richesses pour développer cet outil de travail qui nous entoure, des projets crédibles qui en gênent plus d'un, à commencer par la direction !

Jean Jaurès disait : il ne peut y avoir de révolution que là où il y a conscience.

En partant de cette maxime, nous avons donc construit une CGT qui se bat, qui combat mais aussi une CGT qui réfléchit, qui propose, qui travaille ses dossiers et qui les porte avec ses syndiqués !

Le lundi 22 avril 2013, la Direction nous a annoncé que Béziers serait retenue pour la localisation d'un nouveau Centre du Matériel Régional. Cher camarades, ce n'est pas une petite victoire. Cela vient concrétiser six années de travail et de luttes. A ce titre, cela mérite aussi d'être fêté aujourd'hui. Mais notre combat ne doit pas s'arrêter. Notre syndicalisme CGT, à contrario d'autres organisations syndicales, est un syndicalisme exigeant et rien n'est jamais simple, même si c'est long et usant. La Direction, contrariée par nos propositions a choisi le site de Béziers mais sur l'emplacement de la halle SERNAM, en gare SNCF de Béziers.

Encore une fois, la Direction tente de nous manœuvrer en proposant une localisation hors des emprises du dépôt.

Cher camarades, nous ne devons pas tomber pas dans ce piège grossier. Qui pourrait accepter cette proposition inepte de ne pas utiliser les 5 hectares à vocation industrielle qui sont autour de nous pour aller construire un nouvel atelier flambant neuf en gare.

Personne, sauf notre Direction ! Dans une entreprise intégrée digne de ce nom, aucune Direction ne pourra argumenter ce choix qui mettrait un terme définitif à toute possibilité de développement de la gare SNCF de Béziers. Tous les biterrois savent qu'un jour ou l'autre, il faudra créer un autre accès à la gare actuelle pour y développer l'inter-modalité et solutionner les problèmes de circulation et de parking et la seule solution, vous la connaissez déjà, c'est ici, dans ce lieu, dans ce temple de la sueur et du cambouis qui a vu travailler ensemble des générations de biterrois avec au plus fort de son histoire plus de 1000 cheminots présent sur site!

Et au 21<sup>ème</sup> siècle, avec les techniques actuelles, pour un atelier de 60 cheminots, on voudrait nous faire croire le contraire !

Sinon, dans quel but si ce n'est le même que 20 ans auparavant !

Une nouvelle fois, il nous faudra donc lutter, ferrailer et argumenter pour gagner ce dossier ! A ce sujet, on nous annonce à la mi-juin la venue dans les ateliers de Béziers de Christian BOURQUIN à la demande de la CGT. Cela fait trois ans que nous l'avons invité,

c'est dire s'il sera attendu ! Nous aurons donc ensemble des choses à lui dire et nous les lui dirons, sans détour, comme à notre habitude, dans un esprit constructif !

- Sur le train jaune, sur le dossier de la rénovation à l'identique qui semble remporter l'adhésion de tous mais ou rien n'avance !
- Sur le CMR, avec nos revendications qui sont une nouvelle fois détournées par la Direction.
- Sur l'emploi industriel et sur les retombées économiques en région si nos projets voient le jour.
- Sur le formidable atout du dépôt et de nos projets en matière de formation professionnelle.

Vous l'avez compris, le combat, notre combat ne s'arrêtera ni aujourd'hui, ni demain !

A ce titre, le 1<sup>er</sup> mai est l'occasion pour les salariés et bien sur pour les cheminots de faire entendre leurs voix pour un véritable changement de politique !

Autre mobilisation, le samedi 4 mai 2013, sur le dossier de l'autre outil industriel biterrois, je veux parler de la ligne Béziers-Neussargues, le Comité Pluraliste, les associations d'usagers organisent une marche citoyenne sur l'ensemble de la ligne avec une première étape entre Béziers et Magalas.

En partant du constat que les deux dossiers sont liés, en effet avec la création d'un CMR à Béziers, nous pourrions entretenir et réparer le matériel qui circule sur la ligne, je vous invite à participer à cette initiative avec un rassemblement à 09h15 en gare SNCF de Béziers. Nous y avons toute notre place, il nous faut donc la prendre !

Voilà, cher camarades, l'exercice était difficile, nous ne pouvions pas résumer 20 ans de lutte et d'histoire du dépôt en 15 minutes.

Mais vous aurez l'occasion, tout à l'heure, autour d'un verre, de la conter, de la raconter et de la sublimer même ! Ne nous refusons rien, il n'y a pas de petit plaisir car rien ne sera jamais trop beau pour la classe ouvrière !

A ce titre, et c'est le leitmotiv de cette journée, le passé doit nourrir le présent mais surtout doit forger l'avenir. Après le combat de nos anciens, c'est maintenant à nous d'écrire l'histoire, pour eux, pour nous et pour les générations suivantes.

Merci à vous, vive le dépôt de Béziers, vive la CGT et à bientôt dans nos luttes !